

« aiment davantage les cloches et le son des cloches. Les Grecs, qui sont
 « des peuples fort polis, avaient peu de cloches avant qu'ils eussent été
 « réduits sous la domination ottomane, et ils n'en ont presque point
 « aujourd'hui, étant obligés de se servir de tables de fer ou de bois pour
 « assembler les fidèles dans les églises. Les Italiens, qui se piquent de
 « spiritualité et de délicatesse, ont aussi peu de cloches; encore ne sont-
 « elles pas fort grosses. Les Allemands et les Flamands, au contraire, en
 « ont de grosses et en grand nombre; cela vient de leur peu de politesse.
 « Les païsans, les gens de basse condition, les enfans, les foux, les sourds
 « et muets, aiment beaucoup à sonner les cloches ou à les entendre
 « sonner. Les personnes spirituelles n'ont pas de penchant pour cela. Le
 « son des cloches les importune, les incommode, leur fait mal à la tête,
 « les étourdit. » Thiers n'aime pas les cloches, sa boutade le dit assez.
 Cependant il faut avouer que le moyen âge les aimait fort et en fabriqua
 une quantité prodigieuse. Les églises paroissiales possédaient souvent
 deux clochers; les églises abbatiales et cathédrales en élevèrent quelque-
 fois jusqu'à sept, qui tous contenaient des cloches.

Les cloches, ou du moins les clochettes, étaient connues dès l'antiquité
 grecque ou romaine. Quelques auteurs prétendent que ce fut le pape
 Sabinien (an 604), successeur immédiat de saint Grégoire, qui, le pre-
 mier, prescrivit l'usage des cloches pour annoncer les saints offices. Ce
 qui ne peut être mis en doute, c'est que des cloches étaient suspendues
 au-dessus des églises dès le VII^e siècle¹. Ces cloches primitives, toutefois,
 n'étaient que d'un faible poids relativement aux nôtres. La plus grosse des
 cloches données par le roi Robert à l'église Saint-Aignan d'Orléans, au
 XI^e siècle, et qui passait pour une pièce admirable, ne pesait pas plus de
 2600 livres. Les cloches données par Rodolphe, abbé de Saint-Trond,
 au commencement du XII^e siècle, pour l'église de son monastère, pesaient
 depuis 200 jusqu'à 3000 livres.

Guillaume Durand² commence ainsi son chapitre sur les cloches des
 églises : « Les cloches ou campanes (*campanæ*) sont des vases d'airain
 « inventés d'abord à Nole, cité de Campanie; c'est pourquoi les plus
 « grands de ces vases sont appelés *campanæ*, du pays de Campanie, et
 « les plus petits ou clochettes, *nolæ*, de la cité de ce nom. » Mais l'opinion
 de l'évêque de Mende, partagée par saint Anselme, par Honoré, prêtre de
 l'église d'Autun, et par Binsfeld, n'est appuyée sur aucun monument, sur
 aucune preuve. Ce n'est guère qu'à dater du XIII^e siècle qu'on donna
 aux cloches des dimensions considérables. A cette époque, l'art du fon-
 deur était déjà très-perfectionné; il dut nécessairement s'appliquer à la
 fabrication des cloches. Il est vraisemblable que ce fut seulement vers
 cette époque que l'on observa, dans la fabrication des cloches, deux sortes

¹ Voyez les *Notices sur les cloches*, par M. l'abbé Barraud, insérées dans le *Bulletin monumental*, publié par M. de Caumont, t. X, p. 93, et dans les *Annales archéol.*, t. XVI, p. 325.

² *Rational*, lib. I, cap. iv.